



CULTURE

# LA COURSE DE FOND LITTÉRAIRE DE JACKY SCHWARTZMANN

Dossier 1071 du marathon de Pyongyang 2019, Jacky Schwartzmann a tiré de cette virée nord-coréenne un livre qui ne ressemble à aucun récit de voyage.

Il a des idées bizarres, Jacky Schwartzmann. À la dernière rentrée littéraire, il a publié un polar\* coécrit avec un auteur roumain, Lucian-Drăgăș Bogdan, dont le point de départ est la découverte d'une sexagénaire, morte, reposant paisiblement dans un coffre de toit, un bouquet de fleurs à la main... Dans la foulée (expression *ad hoc*, vous allez comprendre), il vient de sortir un autre livre, écrit tout seul cette fois, qui retrace les aléas de son premier marathon. Qu'il n'allait certainement pas courir à New York, à Paris ou à Lyon, des "courses auxquelles pensent tous les coureurs de fond". Il est donc parti à Pyongyang. La distance mythique, 42,195 kilomètres, c'est en Corée du Nord qu'il l'a courue. Avec un temps honorable pour un premier essai : 4 heures et 2 minutes. Malheureusement, à deux minutes près, il n'a pas eu droit au tour d'honneur dans le stade de Pyongyang, acclamé par des dizaines de milliers de Coréens pour lesquels cette épreuve est un événement incontournable. Dommage. D'autant qu'il n'a pu éviter non plus le voyage organisé qui a suivi la course – 43 musées en dix jours ! Des visites menées tambour battant (alors qu'il marche comme un canard et peine à se remettre de ses exploits), accompagné d'une palanquée de touristes-coureurs, comme lui, passant de l'hôtel au bus, du bus au musée (tous, ou presque, célébrant Kim Jong-un et la dynastie dont il est issu) et vice-versa. Il n'avait pas le choix, "c'était un pack comprenant la course et les visites, impossible d'échapper aux musées et impossible aussi de s'adresser aux habitants du pays. Nous étions constamment sous la surveillance de nos guides. Tout juste les fumeurs pouvaient-ils s'en griller une devant l'hôtel... Aller se balader librement dans les rues, il n'en était pas question. Celui qui s'y serait risqué se serait retrouvé illico dans un avion en direction de son pays d'origine". Il y a donc un petit parfum de vengeance dans ce livre écrit pour évoquer son séjour. Avec l'humour qui le caractérise, il nous dépeint un pays "figé dans le présent ; où les habitants vouent un amour indéfectible à leur dic-



Jacky Schwartzmann à Pyongyang, en Corée du nord

tateur à la coupe de cheveux improbable. Et une haine inextinguible aux Américains. Comme si rien n'avait changé depuis 1953 et la guerre de Corée". On découvre avec un réel plaisir ce récit de voyage qui ne ressemble en rien aux classiques du genre – "Je n'aurais pas su faire !" dit-il. Pour l'écrire, il a désobéi à la promesse faite aux autorités coréennes, celle de ne

rappporter aucun reportage (encore moins un livre) de son expérience. On lui en sait gré.

/// CAÏN MARCHENOIR

\* *Le Coffre* (éditions La Fosse aux Ours, août 2019).

Jacky Schwartzmann / *Pyongyang 1071* – éditions Paulsen, octobre 2019, 192 p.